

## La pierre dans les constructions à Lannion

Comme de nombreuses cités bretonnes – Dinan, Morlaix, Quimper... – Lannion a grandi à la limite du flot au fond d'un estuaire navigable<sup>1</sup>. La ville, au cours de son histoire pluriséculaire, a fait appel à différentes roches qui confèrent à ses constructions, dans leur pérennité, diversité et élégance. Pour illustrer notre propos, un choix sévère a dû être effectué afin de ne pas allonger démesurément des annotations qui, répétitives, seraient devenues fastidieuses. Les exemples ont été limités à la ville même, en incluant Brélévenez, parmi les édifices religieux, les couvents, les bâtiments publics, l'habitat et l'art funéraire.

Peu à peu dévoilés, les impacts des pierres sur le bâti apparaissent alors comme dans une fresque, portant réponses aux interrogations : quelles sont la nature et la provenance des roches mises en œuvre ? des changements se sont-ils manifestés au cours des temps ou, au contraire, des constantes apparaissent-elles ? quel rôle a joué la situation de la cité qu'à chaque marée le flot vient baigner ? en un mot, l'examen des pierres n'apporte-t-il pas un éclairage original à l'histoire de Lannion ? Dans cette optique, s'enchaînent, naturellement, un rapide exposé sur les pierres locales et régionales, une étude lithologique des constructions, enfin quelques réflexions sur la cité vue à travers ses pierres.

### La palette lithologique dans la région de Lannion

#### *De multiples atouts...*

L'évolution géologique a conféré au terroir lannionnais une richesse pétrographique qu'il importe, dès l'abord, d'inventorier.

---

<sup>1</sup> BRIAND Y. et LA HAYE P. de, *Histoire de Lannion des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, 1974. Chapitre «Lannion» dans SAINT-JOUAN R. de, *Département des Côtes-d'Armor. Dictionnaire des communes*, Conseil général des Côtes-d'Armor, 1990. Nombreuses photographies commentées dans *Le Patrimoine des communes des Côtes-d'Armor*, édit. Flohic, 2 tomes, 1998, cf. p. 526-544.

– **Schistes tuffacés.** Au Briovérien<sup>2</sup>, d'importantes éruptions volcaniques se manifestent dans le Trégorrois ; les dépôts aujourd'hui conservés s'allongent selon un étroit ruban, depuis le nord-est de Morlaix jusqu'au-delà de Paimpol, en passant par la baie de Lannion. Parmi ces formations, les tufs – dus au remaniement par la mer des projections volcaniques – affectés ultérieurement par les plissements cadomiens<sup>3</sup> offrent un aspect schisteux – d'où leur appellation de schistes tuffacés – qui permet leur débit en dalles, en lauzes et en moellons plats, de teinte grisâtre à verdâtre, parfois blanchâtre – naguère exploités à Locquirec, Séhar, Brélévenez, Tréguier. Les schistes argileux, également d'âge briovérien, qui affleurent juste à l'est de Lannion, ne fournissent généralement que de médiocres moellons, de teinte brunâtre : ils ont été peu recherchés.

– **Granitoïdes.** À la faveur des mouvements hercyniens<sup>4</sup>, mise en place de plusieurs intrusions granitiques. Au sud, l'immense pluton<sup>5</sup> de Plouaret, typiquement polyphasé<sup>6</sup> : diorite dite de Lanvellec, de teinte sombre ; granodiorite de Ploubezre, moins foncée ; granodiorite de Bégard aux gros feldspaths trapus blanchâtres... Au centre, le pointement du Yaudet – recoupé à l'ouest de Lannion par la ria du Léguer – aux feldspaths blancs allongés. Au nord, enfin, le complexe centré de Ploumanac'h<sup>7</sup> avec sa couronne de granites rouges (La Clarté, à gros grain ; Traouieros, porphyroïde<sup>8</sup> et sa zone centrale – dite district de l'Île Grande, avec ses divers faciès : rose-rougeâtre, saccharoïde (dit Woaswen) ; gris clair (ou Île Grande sensu stricto) ; blanc, riche en muscovite (dit Enez Vran)<sup>9</sup> ; rose (dit Agathon).

Ces annotations préliminaires suggèrent quelques remarques. À Lannion même, absence de granite, mais affleurements de schistes tuffacés exploitables dans la ville même à Brélévenez ; par le Léguer, les perrières littorales de Locquirec et de Séhar pouvaient aussi livrer des dalles réputées. Également par le Léguer, la production du massif granitique le

<sup>2</sup> Briovérien, de l'ancien nom de Saint-Lô, étage antérieur à la transgression cambrienne.

<sup>3</sup> Cadomien, du nom latin de Caen, phase tectonique qui se manifeste par la discordance de Cambrien sur les strates redressées du Briovérien.

<sup>4</sup> Hercynien, ensemble des plissements qui ont conféré à la Bretagne sa structure actuelle.

<sup>5</sup> Pluton, ou massif magmatique de profondeur, en référence au dieu des enfers. Un batholite est un ensemble de plutons.

<sup>6</sup> Cartes géologiques au 1/50 000 «Belle-Isle-en-Terre» (1984) et «Lannion» (1999).

<sup>7</sup> BARRIÈRE M., *Le complexe de Ploumanac'h (Massif armoricain)*. Thèse de doctorat en sciences naturelles, Université de Bretagne occidentale, 1977.

<sup>8</sup> Porphyroïde. Présence de très grands feldspaths dans un fond à grain nettement plus fin.

<sup>9</sup> À l'est de Perros-Guirec, le batholite côtier du Trégorrois ne livre que de médiocres matériaux.

plus proche de Lannion (le Yaudet) était acheminée facilement jusqu'au cœur de la cité. Par contre, malgré sa proximité relative, le massif de Plouaret, situé entièrement dans les terres, a vu, longtemps, ses pierres délaissées à Lannion par suite de la difficulté et du coût des charrois. Inversement, pour le pluton de Ploumanac'h, aux multiples faciès, tous d'excellente qualité, le handicap de la distance était très atténué par la situation des carrières au bord de la mer et le transport par voie d'eau.

## Édifices religieux

### *Exemples de polyolithisme primaire et secondaire*

Ces constructions sont ici l'objet d'une attention toute spéciale. Généralement bien datées, elles permettent de préciser les périodes d'extraction des pierres mises en œuvre. Par suite de leur ancienneté et de leur complexité, elles renseignent, mieux que tout autre édifice, sur les aptitudes des diverses pierres utilisées, tant au cours de l'étape majeure de construction (polyolithisme primaire) qu'au cours des transformations et des restaurations (polyolithisme secondaire).

– **Brélévenez.** Pour notre propos, ce bel édifice qui remonte pour partie à l'époque romane, avec des transformations aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles...<sup>10</sup>, revêt un double intérêt : à notre connaissance, il représente la première construction religieuse parvenue jusqu'à nous ayant mis en œuvre le granite du Yaudet<sup>11</sup> en dépit de la distance des sites d'extraction ; il permet, en outre, de préciser l'impact des schistes tuffacés de Brélévenez<sup>12</sup> exploités à proximité immédiate, en compétition avec des granites nettement plus lointains. Ces remarques liminaires se doivent toutefois d'être explicitées.

La partie orientale de l'église (chœur et abside rapportés à la fin du XII<sup>e</sup> siècle - début du XIII<sup>e</sup> siècle) a employé le granite du Yaudet sur lequel les influences météoriques ont entraîné une altération sensible, avec mise en relief des longs feldspaths blanchâtres. Ce même granite forme aussi presque tous les piliers du chœur et de la nef, à l'exception des quatre piliers occidentaux de ladite nef (en schistes tuffacés), de plusieurs piliers du transept nord (en granite fin, de provenance imprécisée, au XIV<sup>e</sup> siècle)... L'association de quelques moellons de tufs au granite du chœur et de l'abside indique qu'en ces points, les deux matériaux ont été employés en même temps.

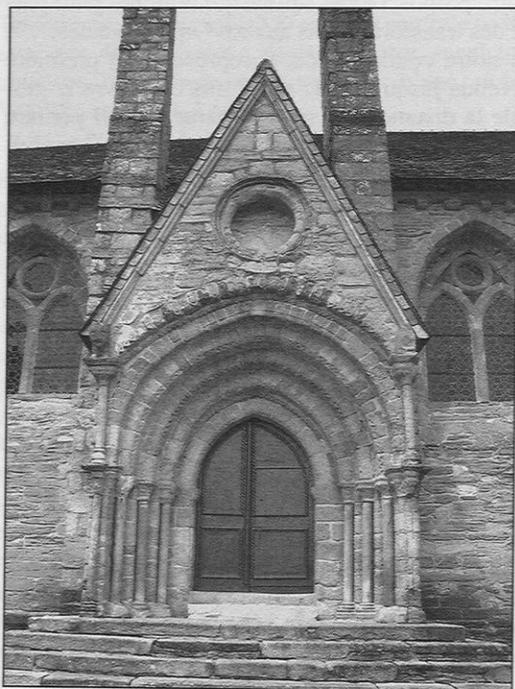
<sup>10</sup> DUBREUIL L., «Brélévenez», *Congrès archéol. France*, Saint-Brieuc, 1949, p. 141-149.

<sup>11</sup> CHAURIS L., «Sur l'emploi ancien du granite du Yaudet en Bretagne. Suggestions pour les travaux de restauration», *Bull. Musée de la Pierre de Maffle*, Belgique, 2004, n° 19, p. 73-97.

<sup>12</sup> CHAURIS L., «Emploi de roches volcaniques dans les édifices religieux anciens du Trégorrois», *Mém. Soc. Emul. Côtes-d'Armor*, 1992, CXXI, p. 31-53.



Église de Brélèvez. Chevet roman en granite du Yaudet.



Porche sud de Brélèvez,  
typiquement polyolithique.

Dans la façade occidentale – de part et d'autre du porche granitique de la fin du xv<sup>e</sup> siècle – la présence de schistes tuffacés en moellons assez mal formés et localement très érodés ne laisse pas d'intriguer ; de même, l'extrémité ouest de l'élévation septentrionale est en schistes tuffacés, profondément altérés ; par ailleurs, comme déjà noté, les quatre piliers occidentaux de la nef sont également en tuf<sup>13</sup>. Ces diverses observations suggèrent que les toutes premières parties de l'église actuellement conservées – dans notre interprétation, pour partie façade occidentale et extrémité ouest de la nef – ont mis en œuvre les schistes tuffacés extraits à proximité immédiate, mais que très tôt, ce matériau de second choix, a cédé la première place au granite du Yaudet, les deux roches continuant toutefois d'être associées dans les éléments des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles<sup>14</sup>.

Quelques points doivent encore être soulignés. La comparaison des élévations de la nef fait apparaître des différences significatives : au sud, les contreforts occidentaux (à l'ouest du porche) sont essentiellement édifiés en tuf, le granite du Yaudet reste très subordonné ; au nord, au contraire, ce même granite peut être prédominant. L'élévation sud de la nef présente six ouvertures et un beau porche. Les ouvertures privilégient un matériau granitique (toutefois, dans la deuxième baie à l'ouest du porche, la partie interne de la voussure ogivale est en tuf, de même que le remplage en «Y»). Le grand porche méridional est essentiellement en granites de diverses provenances (granite du Yaudet, granites fins probablement de l'île Grande) ; l'archivolte en granite est surmonté d'un gable très aigu où le tuf est abondant. Dans les parties du XIV<sup>e</sup> siècle (essentiellement les moitiés orientales des deux transepts), les schistes tuffacés réapparaissent en force, mais ici, souvent, en grands éléments soigneusement façonnés. Ces roches ne sont pas observées dans le porche occidental et les deux contreforts de cette façade, édifiés en granite saccharoïde, légèrement rose-orangé, rapporté, à titre d'hypothèse, au faciès Woaswen du district de l'île Grande (fin du xv<sup>e</sup> siècle).

Ainsi, à Brélévenez, dans l'état actuel des recherches et en première approximation, les tufs locaux ont été d'abord recherchés – peut-être dès

<sup>13</sup> Les murs en blocage de schistes tuffacés pourraient même remonter au XI<sup>e</sup> siècle «date probable des lignes générales du plan primitif sur la base duquel les siècles postérieurs ont largement travaillé» (GRAND R., *L'art roman en Bretagne*, édit. Picard, Paris, 1958, 494 p.).

<sup>14</sup> On retrouverait ici, comme dans la cathédrale de Tréguier, l'emploi des pierres locales dans les parties anciennes de l'édifice : tour Hasting, pour partie façade occidentale et premiers piliers de la nef. CHAURIS L., «Un écrin pour un tombeau ou la pierre dans la cathédrale de Tréguier», *Saint-Yves et les Bretons. Culte, images, mémoire (1303-2003)*, Edit. CRBC et PUR, 2004, 268 p., cf. p. 91-110.



Contrefort méridional  
à Brélévenez,  
en grands éléments de schistes tuffacés  
plus ou moins altérés.



Saint-Jean-du-Baly. Aile nord de la façade occidentale. Polythitisme accusé,  
avec mise en œuvre de trois granites du district de l'île Grande (blanc [type  
Enez Vran], rose-bistre [type Agathon] et rose-rougeâtre [type Woaswen]), en  
association aléatoire avec le granite porphyroïde du Yaudet.



Escalier monumental d'accès à l'église Saint-Jean-du-Baly, avec utilisation des granites blanc et rose de l'Île Grande.



Saint-Jean-du-Baly.  
Appel tardif au granite  
de La Clarté (Ploumanac'h).

le XI<sup>e</sup> siècle, suivis bientôt, aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles par le granite du Yaudet, en association locale avec lesdits tufs. Les schistes tuffacés ont été encore largement employés au XIV<sup>e</sup> siècle, mais alors en beaux éléments et non plus en médiocres moellons. L'appel probable à la pierre du district de l'Ile Grande apparaît, dans l'ensemble, relativement tardif.

— **Saint-Jean-du-Baly.** Mis à part quelques vestiges du XV<sup>e</sup> siècle, ce superbe monument a été construit, puis fortement remanié à différentes époques (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)<sup>15</sup>. La tour est de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (1519-1548). La sacristie porte le millésime 1690. D'importants agrandissements se sont succédé dans la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, avec nouvelle consécration en 1839. Les derniers travaux ont porté sur la reconstruction du chœur. Par suite de ces divers remaniements, il peut s'avérer difficile de rapporter la mise en œuvre de telle ou telle pierre à une époque déterminée.

L'édifice est typiquement polyolithique. La façade occidentale a fait appel à différents faciès du district de l'Ile Grande : granites blanc, rose, saccharoïde ; le granite du Yaudet est localement assez fréquent, mais offre toujours une répartition aléatoire. L'élévation méridionale est essentiellement en divers granites de l'Ile Grande, encore associés au granite du Yaudet, toujours de façon aléatoire. Les beaux piliers de la nef montrent l'association des granites rose et blanc de l'Ile Grande. Au chevet, granite blanc de l'Ile Grande... avec un ajout plus récent en granite rougeâtre de La Clarté. Dans l'élévation septentrionale, localement beaucoup de granite du Yaudet, granite gris clair et granite blanc de l'Ile Grande, restauration partielle en granite de La Clarté...

La répartition actuelle du granite du Yaudet suggère que cette pierre a été largement utilisée dans les premières étapes de la construction, puis remployée çà et là, lors des travaux de restauration qui, pour les pierres neuves, ont fait appel au district de l'Ile Grande. Par ailleurs, le fait que différents granites de ce district soient ici associés incite à penser que, pour mener à bien les travaux dans des délais raisonnables, appel a été fait à des carrières différentes. À l'évidence, la mise en œuvre du granite de La Clarté est tardive<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> COUFFON R., « Répertoire des églises et chapelles des Côtes-du-Nord », *Mém. Soc. Emul. Côtes-du-Nord*, 1938, cf. p. 201-208.

<sup>16</sup> L'escalier monumental qui fait face à la tour de Saint-Jean-du-Baly a mis en œuvre le granite blanc de l'Ile Grande (paroi verticale), ainsi que le granite rose du même district (au moins partiellement pour la balustrade). Le dallage devant le portail occidental est en schiste tuffacé.

## Couvents

### *Richesse des constructions*

À la suite de la Contre-Réforme (ou Réforme catholique), Lannion, comme de nombreuses cités de Bretagne, a vu, au XVII<sup>e</sup> siècle, la fondation de plusieurs couvents<sup>17</sup>. Les bâtiments des Augustines et des Ursulines, remarquablement conservés, s'avèrent du plus haut intérêt pour notre propos.

– **Les Augustines.** Les religieuses de cet ordre sont arrivées à Lannion en 1667. Les bâtiments présentent la mise en œuvre simultanée, au XVII<sup>e</sup> siècle, des schistes tuffacés, du granite du Yaudet et des granites de l'Ile Grande, mais avec des modalités différentes, ainsi que l'attestent de multiples exemples. Dans une élévation, moellons de forte dimension en granite du Yaudet, porte en granite blanc de l'Ile Grande, arcs de décharge en schiste tuffacé. Ailleurs, chaînage d'angle en granite blanc de l'Ile Grande ; encadrement des fenêtres en pierre de l'Ile Grande ; mur en moellons de tuf et en granite du Yaudet ; dallage extérieur au sol en schistes tuffacés. Dans l'actuelle salle Sainte-Anne, élévation en gros moellons façonnés dans le granite du Yaudet, mais encadrement des fenêtres en granite de l'Ile Grande (principalement le faciès blanc). Dans l'élévation jouxtant l'entrée principale, le granite du Yaudet est utilisé en pierres de taille, sous forme d'éléments assisés, devenus ocres avec le temps. Ledit granite, associé à la pierre de l'Ile Grande, peut présenter une alternance régulière avec des éléments allongés de schistes tuffacés conférant alors au bâti une réelle élégance. L'élévation peut aussi être essentiellement en schistes tuffacés associés à un peu de granite du Yaudet en éléments irrégulièrement disposés. La porte d'entrée, remarquablement ouvragée, a fait appel à la fois aux granites blanc et gris clair de l'Ile Grande... La nouvelle chapelle, édifiée à l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1894-1900) sur les plans de M. Lageat, a utilisé de superbes pierres de taille en granite blanc de l'Ile Grande.

– **Les Ursulines.** La chapelle (1670-1678) et le cloître aux arcades en plein cintre, surmontés directement par les bâtiments conventuels, méritent tout particulièrement de retenir l'attention. La façade de ladite chapelle frappe, dès l'abord, par sa clarté due à l'emploi généralisé du granite blanc de l'Ile Grande<sup>18</sup>. À l'intérieur de la chapelle, cette pierre est associée au

<sup>17</sup> Selon CROIX A., *L'Âge d'or de la Bretagne, 1532-1675*, édit. Ouest-France, Rennes, 1993, 570 p., 123 couvents ont été créés dans cette province, des toutes dernières années du XVI<sup>e</sup> siècle à 1675. DELAHAYE C., *L'architecture des couvents au XVII<sup>e</sup> siècle à Lannion*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 2 tomes, Université de Rennes 2, 2003.

<sup>18</sup> Les cinq niches de la façade abritaient initialement des statues en calcaire (de Caen ?).



Couvent des Augustines. Polyolithisme. Moellons de l'élévation en granite du Yaudet. Pierres de taille de l'entrée en granite blanc de l'île Grande. Arcs de décharge en schistes tuffacés.



Couvent des Augustines. Pierres de taille, régulièrement assisées, en granite porphyroïde du Yaudet, devenu ocre par altération.



Couvent des Augustines. Porte d'entrée en granites blanc et gris clair de l'Ile Grande.



Couvent des Augustines. Belle alternance de schistes tuffacés gris-verdâtre en moellons plats et de granites (Yaudet et Ile Grande) en épaisses pierres de taille.

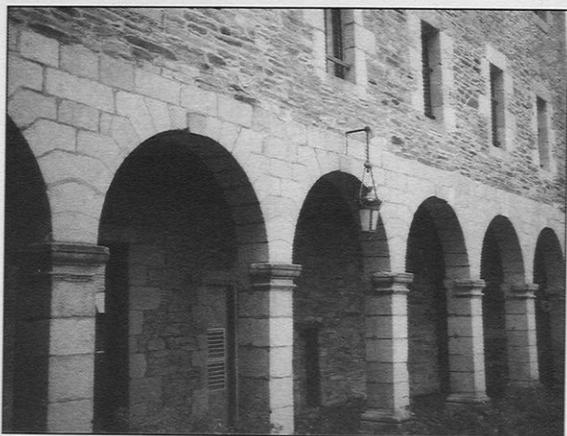


Couvent des Augustines.  
Chapelle monumentale  
de l'extrême fin  
du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Appareillage très soigné  
en granite blanc  
de l'Ile Grande.



Couvent des Ursulines. Chaînage d'angle et entourage des ouvertures en granite blanc de l'Ile Grande. Murs en moellons de schistes tuffacés gris-verdâtre.

Couvent des Ursulines. Piliers et arcades du cloître. Granites blanc et gris clair de l'Ile Grande.



Couvent des Ursulines. Majestueuse façade occidentale en granite blanc de l'Ile Grande.

granite gris clair du même district insulaire. Les piliers et arcades du cloître ont fait aussi appel au granite blanc de l'Île Grande<sup>19</sup> ; de même, l'encadrement de portes donnant sur le cloître ; chaînage d'angle et encadrement des fenêtres des bâtiments conventuels, encore en granite blanc ; également, la paroi verticale de l'escalier à angle droit. Au total, la mise en œuvre dominante, pour la pierre de taille, du granite blanc de l'Île Grande, confère au couvent des Ursulines une nette impression d'unité lithologique, assez rare pour être soulignée ; toutefois, les murs des bâtiments conventuels sont en schistes tuffacés locaux, parfois très érodés. Ce couvent représente ainsi l'un des meilleurs exemples de l'emploi en grand du granite clair de l'Île Grande dans la seconde partie du XVII<sup>e</sup> siècle. La magnificence de sa mise en œuvre – tout particulièrement dans la chapelle – souligne en même temps, la richesse des fondateurs du monastère.

## Bâtiments publics - port - voirie

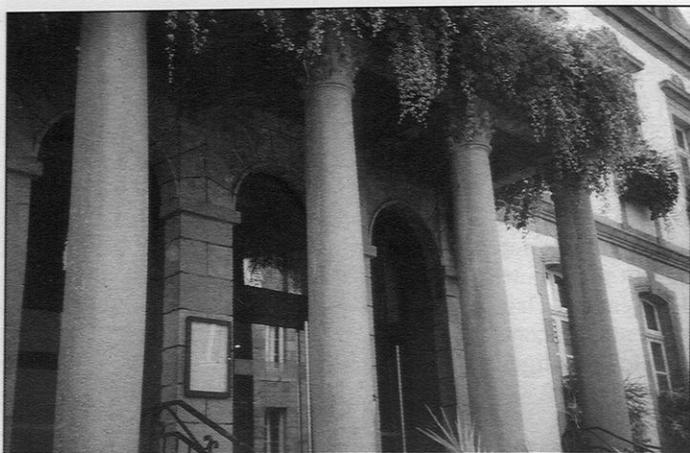
### *Diversité...*

Deux constructions illustrent les qualités architecturales des granites de l'Île Grande dans le domaine des bâtiments publics : la mairie (seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle) avec ses quatre hautes colonnes monolithes en granite gris clair<sup>20</sup> et le tribunal d'instance avec ses quatre colonnes cylindriques, formées chacune de trois éléments, également en granite gris clair du même district insulaire, et sa façade en pierres de taille assisées, façonnées au moins en partie dans le granite blanc de l'Île Grande.

Sur la rive droite du Léguer, le quai du port en aval du pont Sainte-Anne, – ou quai d'Aiguillon, remontant à la seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle – offre aussi un réel intérêt lithologique. La tablette et le pavage adjacent ont surtout fait appel au granite du Yaudet. Régulièrement espacés, des éléments allongés en granite du Yaudet, les lancis, disposés perpendiculairement à la bordure du quai renforcent l'ouvrage. Le mur du quai, présentant un certain fruit, a mis également en œuvre, au moins pour partie, le granite du Yaudet. En approchant du pont de Viarmes, le couronnement du quai, plus récent, est constitué d'une seule rangée de pierre, en granite de l'Île Grande : morphologie et matériau ont changé...

<sup>19</sup> Dans les piliers, ledit granite blanc peut être associé au granite gris clair.

<sup>20</sup> L'entrée de la mairie est en granite blanc de l'Île Grande.



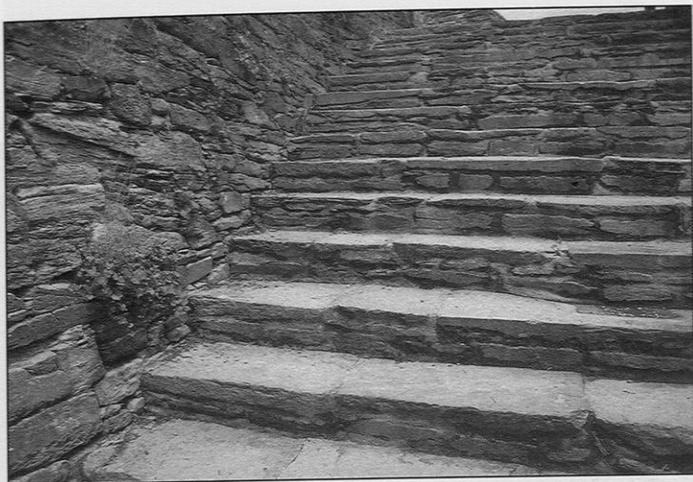
À l'entrée de la mairie, quatre colonnes monolithes en granite gris de l'Ile Grande.



Accès au tribunal d'instance. Quatre colonnes cylindriques, formées chacune de trois éléments, en granite gris clair du district de l'Ile Grande.



Large appel au granite du Yaudet pour le quai d'Aiguillon.



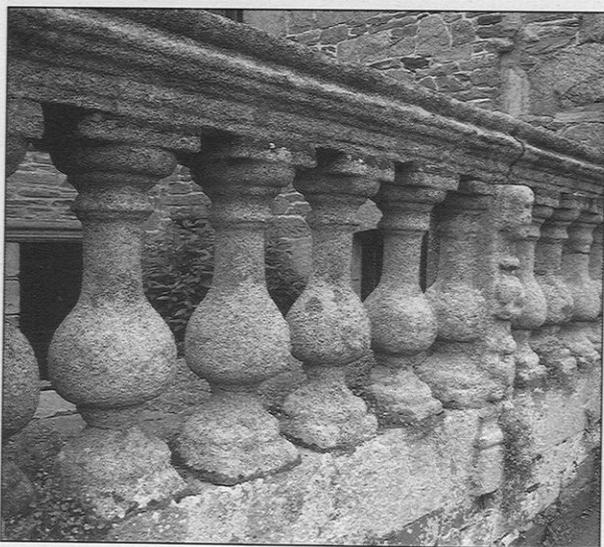
Partie supérieure des escaliers de Brélévenez. Marches en dalles de schistes tuffacés.



Demeure à proximité de la chapelle Saint-Joseph. Elévation présentant une alternance régulière de schiste tuffacé et de granite. Encadrement des ouvertures en pierres de l'Ile Grande.



Place du Marhallac'h. Murs et arcs de décharge en moellons de schistes briovériens brunâtres. Entourage des ouvertures en différents granites de l'Ile Grande.



Place du Marhallac'h. Balustre soulignant l'aptitude au façonnement du granite blanc de l'Ile Grande.

Les marches du célèbre escalier d'accès à Brélévenez sont essentiellement granitiques (probablement, au moins en partie, en provenance de l'Île Grande) ; toutefois, vers leur extrémité supérieure, appel a été fait aux schistes tuffacés, qui forment aussi la murette latérale. Beau dallage, également en schistes tuffacés aux abords de la chapelle Saint-Joseph.

Les pavés anciens (rue Saint-Yves) sont au moins pour partie, en granite gris de l'Île Grande. À présent, les dallages des trottoirs font appel au granite, à grain fin, blanc-grisâtre, de Languédias, près de Dinan, exemple de l'affranchissement du handicap des distances, avec l'amélioration sans précédent des transports par terre.

## Habitat

### *Trilogie longtemps prolongée*

L'examen des demeures lannionaises ne fait que confirmer les observations précédentes, à savoir l'emprise de la trilogie : schistes tuffacés – granite du Yaudet – granites de l'Île Grande ; il permet en même temps de les compléter.

Dans les **maisons anciennes**, l'emploi des tufs, parfois très altérés, est limité aux moellons<sup>21</sup>. Le granite du Yaudet, souvent associé à ces tufs, est également utilisé en moellons, mais aussi en chaînes d'angle, voire en entourage de portes. Parfois, dans les élévations, granites et tufs sont disposés en assises alternées, d'un effet esthétique incontestable (maison à proximité de l'accès à la chapelle Saint-Joseph). Plus souvent, l'association des deux matériaux reste aléatoire (tourelle d'une demeure, place du Marhallac'h : granite du Yaudet et tuf gris-vert à blanc). Parmi les granites de l'Île Grande, le faciès blanc est le plus employé, en pierres de taille, soit seul, soit parfois avec le granite du Yaudet ; il forme fréquemment les chaînages d'angle et l'encadrement des ouvertures. Par contre, le faciès gris clair est moins répandu ; le faciès rose-bistre paraît assez rare (portes cintrées). Place du Marhallac'h (n° 26), les élévations d'une grande bâtisse ont fait appel – cas peu répandu – aux médiocres schistes briovériens dont la teinte sombre, brunâtre, tranche nettement sur divers granites de l'Île Grande, plus clairs, réservés aux encadrements des ouvertures. La lointaine granodiorite de Bégard, dans le massif de Plouaret, est peu recherchée (pierres de taille au rez-de-chaussée d'une demeure rue Jean Savidan).

<sup>21</sup> A Lannion, les tufs, de provenance locale, jouent le rôle des schistes zébrés, également extraits sur place, à Morlaix. Dans cette cité, les pierres de taille associées auxdits moellons sont fréquemment, comme à Lannion, en granites de l'Île Grande, acheminés par mer.

Dans les **constructions récentes**, le granite gris clair de l'Île Grande est parfois mis en œuvre, de même le faciès saccharoïde de Woaswen : le granite rose-rougeâtre de La Clarté est nettement plus utilisé (soubassement, encadrement des ouvertures...).

## Art funéraire

### *Des pierres plus lointaines*

En sus des pierres locales et proximales qui, par leurs aptitudes, ont suffi, le plus souvent, aux besoins de la cité, il a été fait appel, dans une mesure beaucoup plus faible, pour des œuvres plus exigeantes, à des pierres de provenance distale. Dans l'ensemble, cette contribution, relativement récente, se limite essentiellement, à l'art funéraire et à la statuaire.

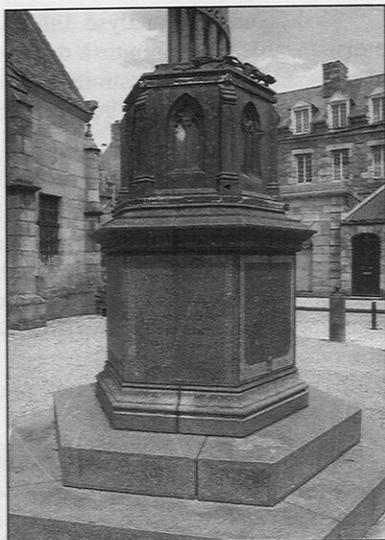
Dans le cimetière, mise en œuvre de la diorite de Lanvellec, en particulier dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion de l'atelier Yves Hernot à Lannion, et aussi des granodiorites de Bégard et de Ploubezre (massif de Plouaret), ainsi que du kersanton gris – type Hôpital-Camfrou – en rade de Brest. Plus tardivement, d'autres roches bretonnes ont été également recherchées : granite porphyroïde aux feldspaths rouges et verts des Traouieros dans le massif de Ploumanac'h ; granite gris clair de l'Île Grande – connu sous l'appellation de «Gris perle» ; granite bleu de Lanhélin dans l'Ille-et-Vilaine ; granite porphyroïde aux innombrables cristaux gris-noirâtre de cordiérite du Huelgoat dans le Finistère ; aujourd'hui, le granite rougeâtre de La Clarté (Ploumanac'h), admirablement poli, est, ici, de loin, la pierre bretonne la plus utilisée. Parmi les roches étrangères, le marbre blanc (de Carrare ?) était naguère apprécié. La disparition du handicap des distances conduit à l'afflux de matériaux distaux : granite gris du Tarn ; Labrador bleu de Norvège ; «Noir» d'Afrique du Sud ; migmatites (vertes ou rouges) de l'hémisphère sud, effets de la mondialisation jusque dans le royaume des morts...<sup>22</sup>.

Le monument aux morts érigé près de l'église de Brélévenez a fait appel pour partie à la granodiorite de Bégard. Le monument aux morts de Lannion est en kersanton gris, extrait en bordure de la rade de Brest. Le superbe calvaire, dressé près de l'église Saint-Jean-du-Baly, dû à Yves Hernot (Exposition universelle à Paris en 1867), a mis en œuvre à la fois la sombre diorite de Lanvellec (degrés et socle), le kersanton noir à grain fin (soubassement du fût) et le kersanton gris avec un étonnant fût à colonnettes et banderolle, qui témoigne des qualités exceptionnelles de cette pierre et de l'habileté de l'artiste.

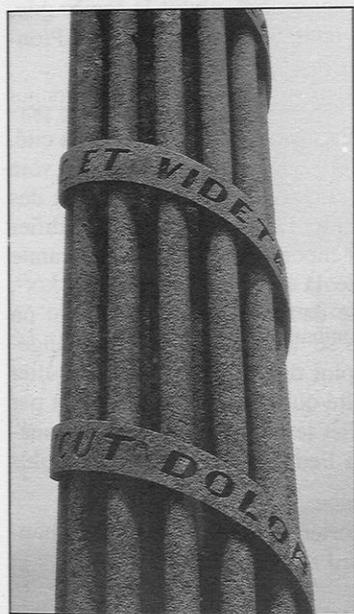
<sup>22</sup> Le mur de clôture du cimetière a fait un très large appel aux moellons de tufs locaux, qui présentent, fréquemment, des éléments d'une blancheur surprenante.



Monument aux morts, en kersanton gris, du type Hôpital-Camfrout.



Calvaire dû à Yves Hernot, érigé à proximité de l'église Saint-Jean-du-Baly. Soubassement (jusqu'à l'acrotère) en diorite de Lanvellec. Acrotère et socle du fût en kersanton noir à grain fin. Fût à colonnettes et banderolle en kersanton gris.



Détail du fût à colonnettes et banderolle du calvaire (kersanton gris).

À l'issue de l'analyse lithologique des constructions de Lannion, indispensable pour aboutir à des conclusions solides, il apparaît possible, en répondant aux questions posées dans l'introduction, de présenter quelques remarques plus générales de portée spatio-temporelle, à connotation historique.

Si les tufs, d'extraction toute locale à Brélévenez, ont été mis en œuvre dès l'époque romane (possiblement déjà au XI<sup>e</sup> siècle) et ont continué encore à être recherchés pour moellons pendant des siècles, l'absence de granite dans le sous-sol de la cité a entraîné très tôt (à partir des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) l'appel au granite le plus proche – celui du Yaudet – qui, circonstance éminemment favorable, pouvait être facilement acheminé à pied d'œuvre par voie d'eau. Dans ces conditions, ce granite sera très longtemps utilisé à Lannion, soit en pierres neuves, soit en remploi (cas probable à Saint-Jean-du-Baly).

Mais la concurrence des granites du district de l'Île Grande, nettement plus aptes au façonnement, se fera progressivement sentir. Lesdits granites insulaires seront alors mis en œuvre, soit de manière concomitante avec le granite du Yaudet (comme aux Augustines), soit recherchés de façon privilégiée (comme aux Ursulines). L'Âge d'or des granites de l'Île Grande, déjà commencé au XVII<sup>e</sup> siècle, se poursuivra longuement, en particulier dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle (mairie...). À Lannion, le faciès blanc sera longtemps préféré ; ultérieurement, plutôt le faciès gris. Plus récemment, le granite de La Clarté, dans le même pluton de Ploumanac'h, les supplantera.

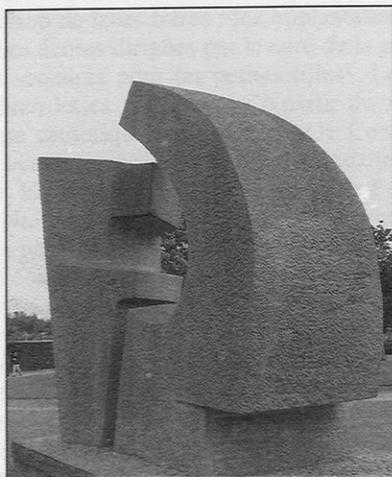
Ainsi, scruter le bâti de Lannion et découvrir son polyolithisme permettent de tirer des pierres de précieux éclairages sur l'histoire de la cité. Il apparaît évident que sans les atouts offerts grâce au transport par voie d'eau (la mer et le Léguer), seul moyen d'acheminement économique des matériaux pondéreux jusqu'à une date récente, Lannion n'aurait pu édifier en granite les ouvrages que nous admirons encore aujourd'hui – ce granite dont le célèbre minéralogiste français de la première moitié du XIX<sup>e</sup>, Beudant, écrivait naguère qu'on l'emploie dans les monuments dont on veut «éterniser la durée». En même temps se manifeste, sous les changements, une certaine constance dans l'emploi des roches – en particulier pour les pierres de l'Île Grande – continuité qui s'interprète aisément par leurs aptitudes ne nécessitant pas de modifier les sources d'approvisionnement. En fait, si des changements ont eu lieu récemment, il s'agit plus d'une question de mode que de qualité...

Puissent nos propos procurer aux historiens et aux visiteurs l'enchantement de découvrir Lannion avec un regard renouvelé...

Louis CHAURIS

**RÉSUMÉ**

L'examen lithologique des constructions dans la ville de Lannion (églises, couvents, bâtiments publics, habitat...) apporte un éclairage nouveau sur l'histoire de la cité, en soulignant le rôle longtemps joué par la mer et le Léguer navigable dans l'acheminement des granites – aptes à la pierre de taille – que le sous-sol de la cité, essentiellement formé de schistes tuffacés – fournissant essentiellement des moellons –, ne pouvait livrer.



Au lycée Félix Le Dantec.  
Deux énormes monolithes  
en granite rouge de La Clarté.